MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 94 (1994), p. 303-309

Zsolt Kiss, Somaya Abou Senna

Un portrait romain d'Athribis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un portrait romain d'Athribis

Zsolt KISS
avec la collaboration de Somaya Abou Senna

UNE des plus importantes localités de l'Égypte ptolémaïque et romaine était Athribis dans le Delta. Il en est resté bien peu aujourd'hui ; l'expansion de l'agglomération moderne de Benha l'a fait disparaître. Seule la Mission archéologique polonaise explore une portion de la ville antique, fournissant un tableau complexe, enrichi parfois de découvertes fortuites alentour. Une telle découverte fut réalisée en février 1993 à proximité du chantier des fouilles polonaises, lors du creusement d'une tranchée de fondations pour un nouvel édifice [1].

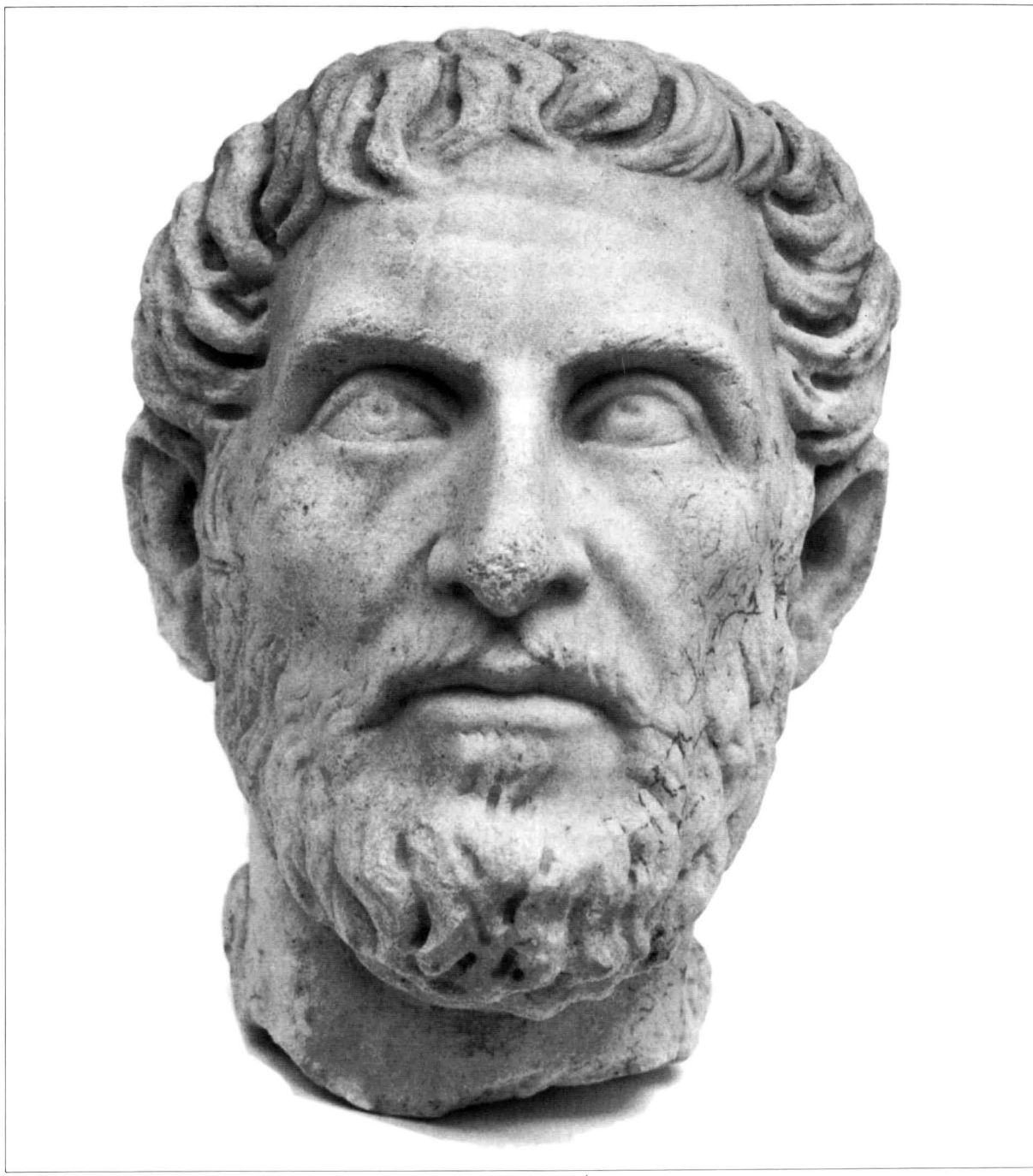
Il s'agit d'une œuvre de qualité, une tête masculine en marbre blanc [2] [fig. 1-3]. Elle est en excellent état, quoique brisée à la base du cou ; on distingue seulement sur le côté arrière droit un renflement de la pierre qui semble un pli du manteau porté par le personnage. Le visage est ovale, tendant au rectangle, allongé par la barbe qui couvre les joues et le menton. Celle-ci est composée de courts flocons souples, incisés sur les côtés et marqués sur le devant par de courtes rainures au foret. La barbe se joint à une moustache peu fournie, divisée au milieu et marquée de courtes incisions obliques. Sous la lèvre inférieure, la barbe est réduite à un court triangle. Le modelé des lèvres est particulièrement souple et discret. On remarque la même habileté et modération dans le modelé des joues maigres avec deux renflements obliques partant des ailes du nez. Celui-ci présente une arête forte, quoique arrondie, et des narines bien modelées.

Les arcades sourcilières sont aiguës et les sourcils marqués d'incisions obliques, abritant de grands yeux aux paupières à peine bombées. Les iris sont cerclés, les pupilles légèrement

1 Je tiens à remercier l'Organisation des antiquités de l'Égypte (EAO) de m'avoir accordé la permission de publier ce monument exceptionnel. J'ai aussi une grande dette de reconnaissance envers M. Karol Myśliwiec, directeur de la Mission archéologique polonaise à Tell Atrib, qui en voyant cette sculpture, a immédiatement pensé m'en confier l'étude et veillé sur la haute qualité de la documentation photographique, réalisée par M. Waldemar Jerke.

2 Haut. 0,28 m, larg. 0,20 m. Marbre blanc à grain très fin, brillant. Légères éraflures sur la pointe du nez, le lobe et le haut du pavillon de l'oreille droite. Actuellement au dépôt EAO de Zagazig, J. E. 2285.

BIFAO 94 (1994), p. 303-309 Zsolt Kiss, Somaya Abou Senna
Un portrait romain d'Athribis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



△ **Fig. 1.**

BIFAO 94 (1994), p. 303-309 Zsolt Kiss, Somaya Abou Senna
Un portrait romain d'Athribis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 2 a. ▷

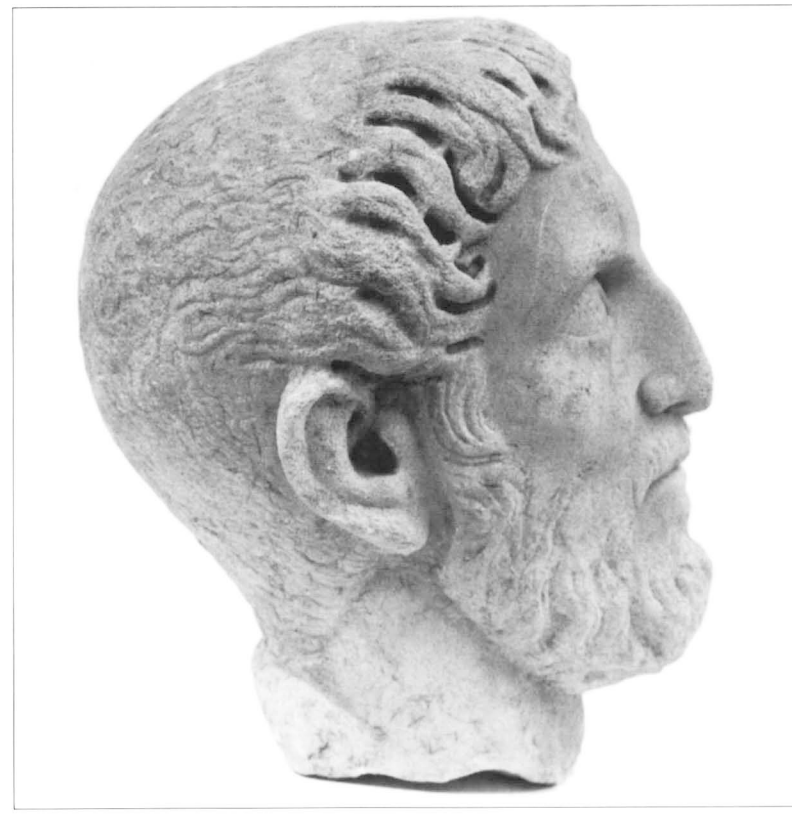
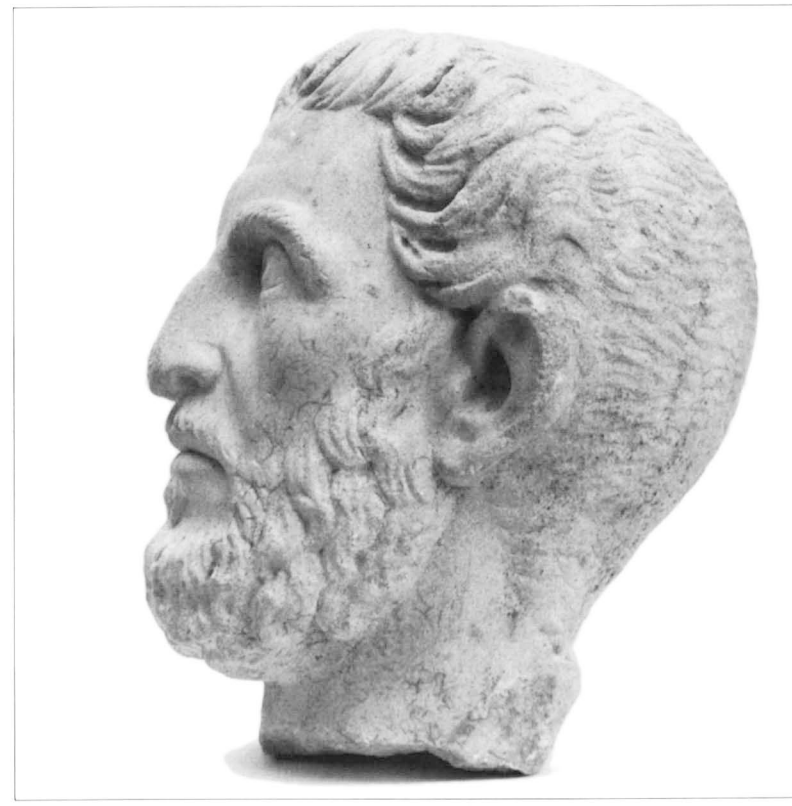


Fig. 2 b. ▷



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfoncées. Ainsi le regard semble dirigé de côté et vers le haut. Les cheveux sur le devant, en courtes mèches arquées, sont travaillés au foret. Tout le reste de la chevelure est sommairement marqué de courtes incisions, retombant sur la nuque jusqu'au pli du manteau. Les oreilles sont également sommairement modelées et leur arrière n'est pas séparé du reste de la tête. Tout cela prouve suffisamment que la sculpture n'était destinée à être regardée que sous un angle précis. Il est permis d'en tirer la conclusion que cette tête surmontait une statue en pied et les dimensions de la tête permettent d'affirmer que cette statue était sensiblement de grandeur naturelle. Enfin, le pli du vêtement resté au bas du cou pourrait laisser penser que cet homme d'âge mûr était vêtu de l'*himation*.

Nous avons dit que l'œuvre est de qualité, c'est ce que permet d'affirmer le modelé extrêmement fin et expressif de la bouche, du nez et des joues, ainsi que le clair-obscur très modéré et naturel de la barbe et de la chevelure (sur le devant). Cela fait la valeur de la découverte, d'autant plus que les portraits provenant d'Athribis sont fort rares (malgré les fameuses têtes colossales d'Auguste [3] et d'Hadrien [4] au musée gréco-romain d'Alexandrie).

Le style de la sculpture et le port de la barbe font immédiatement ranger ce portrait dans le schéma communément appelé du « philosophe grec », mais le traitement des yeux ne laisse aucun doute que l'œuvre est de période romaine. Un tel rendu plastique de l'iris et de la pupille débuta sous les Antonins et se maintint jusqu'à la fin du III^e^ siècle de notre ère. Dans le portrait officiel et privé, le modèle du « philosophe » se répandit depuis Hadrien, le philhellène, et continua à être en vogue sous les Antonins, les Sévères et enfin jusqu'à Gallien. Il est évident que ce modèle fut plus prisé dans les terres de tradition hellénistique telles la Grèce ou l'Asie Mineure [5].

Dans la série des portraits dits des cosmètes retrouvés à Athènes nous pouvons suivre une séquence de réalisations sous les Sévères et plus tard [6]. En dehors du rendu des yeux, caractéristique pour toute l'époque, nous reconnaissons une approche similaire au traitement des cheveux et de la barbe. Ce n'est pas le modelé très plastique et approfondi caractéristique pour la période antonine, ni le fort clair-obscur caractéristique pour le « baroque » des portraits métropolitains et africains des Sévères [7]. Sur les portraits athéniens, comme sur notre exemplaire, les mèches de la chevelure sont peu creusées – et cela presque exclusivement sur le devant – et la barbe pratiquement travaillée au ciseau. On peut plus précisément voir les parentés avec la tête du musée national d'Athènes, inv. n° 415 (datée du temps d'Alexandre Sévère) [8] et celle du musée national d'Athènes, inv. n° 390 (datée du temps de Gordien III) [9].

3 Z. KISS, *Études sur le portrait impérial romain en Égypte*, Varsovie, 1984, p. 37 (avec bibliographie antérieure), fig. 46-47 ; cf. aussi dernièrement D. BOSCHUNG, *Die Bildnisse des Augustus*, Berlin, 1993, p. 81 sq. et 139, n° 65, pl. 144.

4 KISS, *op. cit.*, p. 58-59 (avec bibliographie antérieure), fig. 116-117. Cf. aussi une autre tête d'Hadrien provenant d'Athribis, à Boston, Museum of Fine Arts – *ibid.*, p. 59, fig. 118-119.

5 Le nombre trop réduit de monuments ne permet pas d'ajouter la Syrie et l'Égypte, mais c'est une supposition vers laquelle nous dirige entre autres l'objet ici traité.

6 E. LATTANZI, *I ritratti dei cosmeti nel Museo Nazionale di Atene*, Rome, 1968, p. 47-64, n^os^ 14-33.

7 F. BARATTE, « Portraits impériaux de Markouna et la sculpture officielle dans l'Afrique romaine », *MEFRA* 95, 1983, p. 785-815.

8 LATTANZI, *op. cit.*, p. 50 sq., n° 17, pl. 17.

9 *Ibid.*, p. 56, n° 23, pl. 23.

BIFAO 94 (1994), p. 303-309 Zsolt Kiss, Somaya Abou Senna
Un portrait romain d'Athribis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est encore le même usage modéré du foret et la barbe incisée qui distinguent le portrait d'un « jeune Athénien » à Berne, Historisches Museum, inv. n° 56068, daté du début du III^e siècle de notre ère [10]. Tous ces traits marquent un autre portrait de production attique à Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. n° 19568, daté du milieu du III^e siècle de notre ère [11]. Nous observons ici un rendu des yeux particulièrement proche de celui sur la sculpture d'Athribis.

Le même courant est illustré par de nombreux exemples d'Asie Mineure ; nous nous limiterons à quelques-uns particulièrement proches du nôtre. Deux portraits d'Aydin en Carie, l'un daté vers 230-240 de notre ère [12], l'autre vers 235-250 de notre ère [13], présentent toutes ces caractéristiques, en une version toutefois moins soignée. Le site d'Éphèse nous fournit des parallèles particulièrement intéressants datés de la période de Gallien, alliant le même traitement modéré de la chevelure au foret et de la barbe au ciseau [14].

Un portrait de même style à Rome, Museo Nazionale, inv. n° 108607 [15], est également daté par M. Bergmann de la période de Gallien, mais rangé dans le type ancien, tout comme une sculpture dans le commerce des antiquités à New York [16]. D'ailleurs, bien que d'esprit hellénique, le type du « philosophe » trouva aussi des partisans dans la métropole. Il suffit de mentionner une tête d'Ostie [17], datée de 235-240 de notre ère, ou une excellente sculpture, provenant de Rome, à Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek, inv. n° 788, rapprochée des effigies de Macrin et surtout de Pupien [18].

En ce contexte, on ne peut avoir de difficultés à ranger la tête d'Athribis dans le fort courant hellénique (« attique ») du portrait. Le cadre chronologique devient aussi clair : le clair-obscur « baroque » des Sévères est absent et, effectivement, on peut rapprocher notre sculpture des effigies de Pupien ou des portraits des débuts de la période galliénique. Il serait abusif de se tenir trop étroitement aux dates du règne de ces empereurs et il nous semble permis de placer l'exécution de la sculpture ici étudiée entre 240 et 260 de notre ère.

Il est plus difficile de la replacer dans le contexte du portrait romain en Égypte, vu le nombre réduit de jalons. Dans la période antonine, on peut distinguer un groupe de très haute qualité artistique autour de certains exemplaires de Kôm Abou Billou [19]. Ils sont d'un style bien différent : une surface très lissée et un travail très fouillé de la chevelure. On ne trouve plus trace de ce style dans la tête d'un prêtre de Sérapis à Alexandrie, Musée

10 A. MASSNER, dans *Gesichter - Griechische und römische Bildnisse aus schweitzer Besitz*, Berne, 1982, p. 179, n° 74.
11 *Ibid.*, p. 181, n° 75.
12 J. INAN, E. ROSENBAUM, *Roman and Early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor*, Londres, 1966, p. 175 sq., n° 234, pl. CXXX, 1-2.
13 *Ibid.*, p. 176, n° 35, pl. CXXX, 3-4.
14 *Ibid.*, p. 139 sq., n° 174, pl. CIII ; p. 141, n° 178, pl. CIV.
15 B.M. FELETTI MAJ, *Museo Nazionale Romano - I Ritratti*, Rome, 1953, p. 151, n° 301 ; A.L. CESARANO, dans *Museo Nazionale Romano - Le Sculture* I/9, Rome, 1988, p. 396-398 ; M. BERGMANN, *Studien zum römischen Porträt des 3.Jahrhunderts n. Chr.*, Bonn, 1977, p. 67, pl. 20, 3-4.
16 BERGMANN, *op. cit.*, pl. 23, 2.
17 R. CALZA, *Scavi di Ostia IX - I ritratti* II, Rome, 1977, p. 72 sq., n° 91, pl. LXVII.
18 V. POULSEN, *Les portraits romains* II, Copenhague, 1974, p. 183, n° 189, pl. CCCVI-CCCVII.
19 KISS, *op. cit.*, p. 62 sq., fig. 136-144.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gréco-romain, inv. n° 3469, daté par P. Graindor du temps d'Hadrien [20], par G. Grimm vers 170-180 de notre ère [21], mais, avec bien plus de vraisemblance, par H.R. Goette du début de la période sévérienne [22]. Le travail de la chevelure au ciseau est entièrement différent, mais surtout le rendu des yeux confirme cette datation ; en même temps, ces indices placent la sculpture dans le courant « hellénique ».

Nous avions attribué à un atelier métropolitain, d'un style entièrement différent, la tête d'Alexandre Sévère de Louqsor, au Caire, Musée égyptien, inv. n° 7480 [23]. La surface est lisse, la chevelure et la barbe marquées de courtes incisions. Malgré la proximité chronologique avec notre portrait, le courant stylistique est tout différent.

Pourtant, le courant « hellénique » est parfaitement représenté en ce temps par le portrait d'un prêtre de Sérapis à Berlin, Staatliche Museen, inv. n° Sk 1810 [24], daté par H.R. Goette de 230-240 de notre ère [25]. Le modelé du visage présente la même finesse plastique, mais le rendu de la chevelure et de la barbe en incisions incurvées, sans aucun usage du foret, est en quelque sorte intermédiaire entre les deux courants.

Ensuite, selon nous, viendrait le portrait d'Athribis, maintenant les traditions du schéma hellénique du « philosophe », épuré du clair-obscur sévérien mais annonçant le modelé pictural galliénique.

* * *

La trouvaille était fortuite, mais le terrain n'est pas inconnu. La sculpture fut trouvée au-dessus de restes de murs massifs en briques, à l'est de murs similaires découverts dans les années 1957-1960 par la Mission archéologique polonaise [26], attribués à un complexe de thermes publics remontant au II^e^ siècle de notre ère et dont la floraison se plaça au III^e^ siècle.

Pendant la période impériale, les thermes publics étaient pourvus d'une riche décoration de sculpture non seulement décoratives. En effet, on y a retrouvé de nombreuses statues honorifiques, aussi bien de membres de la famille impériale que de personnes privées, fondateurs ou magistrats. On peut citer en exemple à Ostie les thermes du Forum [27] ou les thermes de Neptune [28], les thermes de Leptis Magna [29] et les grands thermes d'Oudna [30]. En

20 P. GRAINDOR, *Bustes et statues portraits d'Égypte romaine*, Le Caire, s. d., p. 88 sq., n° 37, pl. XXXI.

21 D. WILDUNG, G. GRIMM, *Götter Pharaonen*, Essen, 1978, n° 166.

22 H.R. GOETTE, « Kaiserzeitliche Bildnisse von Sarapis-Priestern », *MDAIK* 45, 1989, p. 175, n° 7, pl. 18.

23 KISS, *op. cit.*, p. 86 (avec bibliographie antérieure), fig. 220-221.

24 C. BLÜMEL, *Staatliche Museen zu Berlin - Römische Bildnisse*, Berlin, 1933, p. 41, R 99, pl. 63 ; BERGMANN, *op. cit.*, p. 172 sq., pl. 51, 4 et 52, 2.

25 GOETTE, *op. cit.*, p. 175, n° 8, pl. 19.

26 K. MICHAŁOWSKI, « Les fouilles polonaises à Tell Atrib (1957-1959) », *ASAE* LVII, 1962, p. 57-62 ; *id.*, « Fouilles polonaises à Tell Atrib en 1960 », *ASAE* LVII, 1962, p. 67-77.

27 H. MANDERSCHEID, *Die Skulpturausstattung der Kaiserzeitlichen Thermenanlagen*, Berlin, 1981, p. 77, n^os^ 80-81, pl. 19.

28 *Ibid.*, p. 78 sq., n^os^ 94-96, pl. 20.

29 *Ibid.*, p. 107 sq., n^os^ 323-324, 326-331, pl. 41-42.

30 *Ibid.*, p. 114, n^os^ 394-395, pl. 44-45.

BIFAO 94 (1994), p. 303-309 Zsolt Kiss, Somaya Abou Senna
Un portrait romain d'Athribis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Orient, citons à Éphèse les thermes de Vedius avec les statues de Vedius Antoninus et d'autres justement du type « philosophe » [31], les thermes de Faustine à Milet avec des statues de particuliers du IIIe siècle [32], enfin les thermes d'Aphrodisias avec de nombreuses statues de magistrats [33] (sans parler de la fameuse statue de Valentinien II [34]).

Ainsi, il nous serait permis de supposer que la tête ici étudiée pouvait appartenir à la statue d'un notable se dressant dans les grands thermes publics. Comme nous avons dit plus haut, le travail du sommet et de l'arrière de la chevelure s'explique si nous considérons qu'elle surmontait une statue placée sur un socle (portant l'inscription dédicatoire ?).

Nous aurions ici un témoignage supplémentaire de l'importance d'Athribis durant la période romaine [35].

31 *Ibid.*, p. 90, nos 184-186, pl. 27.
32 *Ibid.*, p. 95 sq., nos 223-225, pl. 30.
33 *Ibid.*, p. 97 sq., nos 238-239, pl. 32.
34 *Ibid.*, p. 97, no 235, pl. 32.
35 Cf. L. DABROWSKI, « La topographie d'Athribis à l'époque romaine », *ASAE* LVII, 1962, p. 19-31.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net